Document generated on 05/15/2024 7:13 a.m.

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Chronique bibliographique

Gabriel Debien

Number 24, 2e trimestre 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1044120ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1044120ar

See table of contents

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)
2276-1993 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Debien, G. (1975). Chronique bibliographique. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (24), 71–74. https://doi.org/10.7202/1044120ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Révérend P. Camille FABRE, **Trois siècles d'histoire de la côte sous le vent (Guadeloupe)** [1] ; « L'Eglise en Guadeloupe. Chronique historique » [2] ; **Bouillante paroisse Saint-Louis** [3] ; et « Vieilles figures missionnaires. Premiers missionnaires de Guadeloupe (1635-1750) : dominicains, capucins, carmes, jésuites et clergé séculier. Les PP. Breton, Dutertre, Labat » [4]. De la Restauration aux temps modernes. La Guadeloupe au XIX° siècle » [5]. Maintenant c'est l'histoire précise du diocèse de Basse-Terre que le P. Fabre devrait nous faire connaître. L'ouvrage du Père Janin est à compléter. Bien plus de choses peuvent être dites maintenant.

J.D. LÉVESQUE, « Les Dominicains à la Guadeloupe » [6] où est signalé aux archives de la Propagande et inventorié, un recueil « Sritture refereti nel Congressi America Antille, vol. 1 » [6] (1634-1710).

Docteur René BONNET, « Louis-Daniel Beauperthuy, vrai disciple d'Hippocrate, précurseur de la médecine des XIX° et XX° siècles » [7].

« Aperçu sur l'histoire militaire de la Guadeloupe » [8].

---

1. Chez l'auteur, aux Vieux-Habitants, 1972, in-8, 157 p.
2. **Clartés,** n°s 1214-1222, octobre-décembre 1970.
3. Aux Vieux-Habitants, chez l'auteur, 1970, in-8, 24 p.
4. **Clartés,** n° 1182-1197, mars-juin 1970.
5. **Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe,** 1971, p. 14-15, p. 89-149.
6. **Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France,** n° 5, 1970, p. 1-18, multigr.
7. **Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe,** n° 17 et 18. 1972, p. 8-22.
8. **Revue historique de l'armée,** 1972, n° 3, p. 9-13.

Christian SCHNAKENBOURG, « L'essor économique de la Guadeloupe sous l'administration britannique (1759-1763) »[9] est une remarquable étude sur une période courte mais très importante de l'histoire de la Guadeloupe et presque inconnue. Marie-Claire Péruset a préparé une maîtrise d'anglais sur la présence anglaise en Guadeloupe (1759-1763). On peut penser qu'elle n'a travaillé que sur documents anglais.

« Guadeloupe ou Canada ? Le traité de Paris de 1763 »[10].

M. L. R. ABÉNON prépare une histoire de la Guadeloupe pendant la première moitié du XVIIIe siècle. Il a commencé par une étude de la population et cette étude de la population s'ouvre par l'analyse des registres paroissiaux d'un vieux quartier du Sud-Ouest de la Guadeloupe proprement dite : « Blancs et libres de couleur dans deux paroisses de la Guadeloupe (Capesterre et Trois-Rivières) 1699-1779 »[11]. Les questions qu'il a posées à ses documents ne sont pas les mêmes que celles de M. David.

La population blanche de ces deux paroisses s'est accrue lentement au cours du XVIIIe siècle, mais bien plus celle de Trois-Rivières. Au total : 386 habitants en 1699, 646 en 1772 ; celle des libres est restée stationnaire tandis que celle des esclaves quadruplait presque à Trois-Rivières, et quintuplait à Capesterre.

M. Abénon a recherché les origines de la population blanche. La moitié venait de France, la moitié était créole dont un tiers des deux paroisses, un tiers des paroisses voisines, presque personne de la Grande-Terre. La mobilité de ces familles les caractérise, on ne peut les suivre plus de deux générations. Les métropolitains viennent du Sud-Ouest et de l'Ouest, surtout du Bordelais et de l'Aquitaine. Peu de Normands, encore moins d'étrangers. Des protestants, enterrés dans leur jardin. L'importance sociale des membres du Conseil supérieur et des chirurgiens saute aux yeux tandis qu'est patent l'affaiblissement social et numérique des petits blancs.

Le champ de deux paroisses était bien étroit pour calculer les variations mensuelles de la nuptialité, la proposition des célibataires et des veufs et veuves, ainsi que l'âge moyen au

---

9. **Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe,** n° 15-16, 1971, p. 68-83.

10. **Bulletin administratif et pédagogique du vice-rectorat de la Guadeloupe,** 1964-1965., p. 10-34.

11. **Revue française d'histoire d'Outre-Mer,** 1973, 3e trimestre, p. 297-329.

mariage qui paraît avoir été de 30 ans pour les hommes et de 24 pour les femmes.

Les mariages se font pour moitié entre Antillais. Les mariages mixtes, toujours peu nombreux, sont allés en se raréfiant. Les blancs épousent des blanches, les gens de couleur des femmes de couleur, les noirs libres des négresses libres. Des noirs libres n'épousent des esclaves qu'après 1760. Si quelques blancs épousent des mulâtresses, jamais un homme de couleur n'épouse une blanche. Au total, 508 mariages, dont 19 mixtes (17 blancs avec une mulâtresse : 15 avant 1750, 2 après).

La fécondité n'a pu être calculée de très près, les enfants morts à la naissance n'ayant pas été enregistrés et le nombre des familles observables étant très faible. 26 femmes ont moins de 20 ans au mariage, 35 de 20 à 24 ans, 18 de 25 à 29 ans et 8 plus de 30 ans. Un tiers des mariages peuvent être dits précoces. Il semble que la fécondité des femmes se maintient plus longtemps que celle des femmes de France à la même époque ; il y aurait eu 5,4 enfants par famille. Pas de famille sans enfant, même quand la femme s'est mariée à plus de 30 ans.

Au début du XVIIe siècle, les baptêmes sont très précoces, le jour de la naissance ou dans la semaine. Ils deviennent ensuite plus tardifs ; il est donné à trois semaines ou à un mois après 1770, sous l'effet d'une certaine déchristianisation ou de la baisse de la mortalité infantile qui donne aux parents une plus grande confiance dans la survie des nouveau-nés.

Les enfants naturels seraient en nombre infime, ce qui est invraisemblable. Sans aucun doute, on a négligé de les enregistrer.

La mortalité présente des pointes très fortes certaines années, mais différentes selon les paroisses. A Capesterre, c'est 1736 et 1737, à Trois-Rivières, 1748, 1766 et 1767. Les maxima saisonniers sont à la saison sèche. Il est impossible de calculer la part de la mortalité infantile, importante, semble-t-il, mais elle a été mal enregistrée. Les événements militaires de la guerre de Sept ans ont causé beaucoup de décès. Les morts de femmes en couches, les accidents, surtout les noyades, n'ont pas été sans compter, et les épidémies de petite vérole.

Dans l'ensemble, la population blanche s'est accrue très lentement. Celle des libres a été bloquée par la mauvaise volonté de l'administration et des maîtres d'esclaves qui ont raréfié les affranchissements. L'immigration a été constante, mais la mortalité considérable et plus encore la mobilité. Les blancs changent facilement de quartier, d'île, malgré les objurgations de l'administration qui veut enraciner cette partie de la population en face des progrès rapides de la masse des esclaves.

Pierre PENTIER, **L'économie de la Guadeloupe de 1900 à 1940, d'après le Conseil général** [1].

G. NUMA, **Les chances de prospérité de l'agriculture antillaise. Etude du cas de la Guadeloupe** [2].

H. DAGENAIS, **Une plantation de canne à la Guadeloupe : Blanchet** [3].

J. GAUTHIER-LALUQUE, **Contribution à l'étude des budgets et niveaux de vie de la petite paysannerie guadeloupéenne en milieu bananier** [4].

D. LECOMPTE, **Démographie et emploi en Guadeloupe : recherche d'expression cartographique de la situation actuelle et de la situation prévisible** [5].

J.-P. GUENGANT, **Problèmes démographiques de la Guadeloupe** [6].

CREVEAUX, RAYMOND et TESSIER, « Pointe-à-Pitre, son passé, son état actuel, son avenir » [7] ; — F. GOUDET, **Croissance et rénovation urbaines en milieu tropical : étude sociologique du quartier de l'assainissement à Pointe-à-Pitre** [8] ; — J. MENAUGE, **Les petits commerces de détail dans l'agglomération de Pointe-à-Pitre** [9] ; — P. Casimir LE GALLO, « Vieux Fort » [10] ; — Y.-M. PHILIBERT, **Un cas de migration urbaine en Guadeloupe** [11].

Gabriel DEBIEN.

---

1. Thèse du 3e cycle. Paris X, 1972.
2. Thèse. Paris, 1971, in-4°, 550 p. 129 tableaux, 16 graphiques. 26 cartes.
3. Montréal, 1969, ronéo.
4. Bordeaux, Institut de géogr. 1971, 313 p. ronéo.
5. Bordeaux, Université III, 1971, mémoire de maîtrise, 282 p. ronéo. 40 cartes et graphiques.
6. **Groupe universitaire de recherches Intercaraïbes,** 1971, 105 p. **Etudes et documents n° 9.**
7. **Parallèles,** 1965, n° 11, p. 10-17.
8. Bordeaux, Faculté des Lettres, 1969.
9. Institut de géographie, 1969, Bordeaux.
10. **Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe,** n° 15-16, 1971, p. 69-83.
11. Montréal, Dép. d'Anthropologie de la Faculté des Sciences sociales, économique et politique, 1969.